Un sentier de lumière...

Un dimanche de février 1994 ... J'assiste à la célébration dans mon petit village. L'évangile de ce dimanche relate l'appel des Apôtres. Le vieux prêtre, quitte lentement l'ambon pour aller s'asseoir. Ce qui me laisse le temps pour une réflexion ... bel évangile et réponse des disciples : aussitôt, ils suivent Jésus, sans s'attarder sur des considérations ni des « oui, mais ... ». Je les admire de savoir tout quitter – confiance absolue ! Et je me dis : « Oui, mais si on m'appelait, serais-je capable de répondre, comme eux ? ». Le prêtre s'est assis et commence son homélie...

À peine rentrée, le téléphone sonne. C'est Père Victor. Il me demande si je suis à la maison, car il passera dans l'après-midi et, dit-il, il a *quelque chose à me demander*... Étrange ! P. Victor est bien conseiller pour la « petite école » que je dirige, mais je me demande quand même quel est l'objet de sa visite.

Et ainsi, j'apprends ce dimanche-là qu'il m'invite à me joindre aux jeunes du Centre Don Bosco d'Hornu, pour leur quatrième chantier au Rwanda. La réponse ne tarde pas : c'est oui ! Pourquoi pas ? Mais les événements tragiques d'avril 94 vont postposer ce départ !

Sur les écrans de télévision déferlent les images de l'horreur ... sentiment d'impuissance ! Que faire, sinon prier ? Je ferme l'écran – de peur que ces images ne marquent mon inconscient.

En juillet 1995, l'autorisation nous est accordée et nous partons pour la grande aventure. La nuit est tombée sur Kigali à notre arrivée et la ville est plongée dans une obscurité si dense !

Nuit sans lune... une odeur de terre mouillée inhabituelle, des collines qui se profilent dans un ciel si peu étoilé et des tas de barrages – sécurité oblige ! Le meilleur souvenir que je garderai de notre arrivée à Muyunzwe sera la poignée de main si chaleureuse et ce « merci d'être venus » – de celui que je découvrirai par la suite comme gardien des lieux. Six semaines de découverte ... le chantier, mais aussi les multiples rencontres. Le courage de ces personnes, qui après une année, se relevaient de leurs souffrances et nous offraient leur accueil ; leur sourire était interpellant pour chacun de nous. Ainsi, on ne rentre pas indemne d'un pareil séjour ! Aussi, l'invitation de venir les aider a été entendue. C'est pourquoi, en 1996, je repars – seule cette fois – question de me tester, car la vie en groupe est porteuse et on ressent moins ses limites. L'expérience est positive ! Et ainsi, d'étapes en étapes, ce projet de vie naît, mûrit lentement. D'autres chantiers suivront : en 97, 99. Une occasion nous est donnée de découvrir le Centre de Jeunes de Gatenga qui accueille à ce moment-là, de nombreux enfants et jeunes orphelins, enfants de la rue. Une seule phrase de P. Carlos, le « père » de ce Centre : « Il faut venir travailler ici ! » – et voilà... c'est décidé. Les formalités administratives pour obtenir ma préretraite sont engagées. Elle sera accordée en octobre 2000. En attendant, en avril de cette année-là, j'y retourne cette fois, avec Véronique, l'une de mes trois filles pour découvrir le pays et les différentes Communautés salésiennes avec leurs œuvres bien diversifiées, mais surtout aussi pour lui faire mieux connaître ce que sera bientôt ma nouvelle vie.

13 janvier 2001 ... *me voici* ! Salésienne Coopératrice – statut officiel de « Missionnaire laïque ». C'est dans le Centre de Jeunes de Gatenga, à la périphérie de Kigali que je servirai jusqu'en 2011.

Le Foyer d'accueil pour orphelins et enfants de la rue... une vraie famille avec des enfants et des jeunes qui ne demandent qu'à être aimés, à la manière de Don Bosco et de maman Marguerite !

On travaille, on rit, on partage tant de bons moments ensemble.

- « Tiens, tu sais coudre ? - Mais oui ! »
- « Je peux t'aider ? Tu as une aiguille pour moi ? ». Et voilà que je suis entourée de l'un ou l'autre pour recoudre les boutons des uniformes.

Un jour, Fidèle rentre de l'école. « Je n'ai pas bien compris les « mon, ton, sa, tes... » - j'explique leur emploi et usage avec les noms masculin, féminin, pluriel... pas facile – les exemples ne parviennent pas à le convaincre. Je lui dis alors : « tu es *mon* Fidèle » - et lui, de me répondre : « Ah ! Cette fois, j'ai compris *ma* Thérèse ! » Et de gros éclats de rire fusent autour de nous. Quand nous nous rencontrions, c'était devenu la salutation ! Dernièrement, il est venu me dire bonjour dans le bureau ... et bien qu'il ait maintenant plus de vingt ans, on a repris ce mot de passe ...

Ainsi, des cours de « français parlé » - en chansons et en scénettes, à la gestion de la bibliothèque, en passant par l'accompagnement des groupes culturels, des chers acrobates et tambourinaires, la mise en route des « Salésiens Coopérateurs », des « Petits chanteurs à l'étoile » - puis peu à peu, du suivi des projets, je n'ai pas vu le temps passer...

En 2002, naît le projet « **Don Bosco Muhazi** » avec la résurrection d'une propriété salésienne située au bord d'un lac – mais abandonnée depuis les années 90, pour raison d'insécurité. C'est avec le Père Danko Litrić, salésien d'origine croate et directeur du Centre de jeunes de Gatenga que la réhabilitation des bâtiments , puis le développement de cette œuvre commencera, soutenu par Dmos-Comide, la Procure salésienne de Bonn, les chantiers du Centre de Jeunes Don Bosco d'Hornu, en 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et divers bienfaiteurs et partenaires. Les parents de mes anciens élèves se sont groupés en association « Urunana » -, ce qui se traduit par « main dans la main. »

C'est encourageant pour nous tous, de vivre dans le concret, ces élans de fraternité, de générosité. Ce qui est important aussi, c'est de garder le contact avec ces personnes – rapports d'activités, partage de moments importants, de photos de là-bas, de nos espoirs.

Entretemps, j'aide dans la comptabilité et les projets.

Que de bons moments passés avec les jeunes ! Ils savent que nous les aimons, les respectons, ne posons sur eux que des regards de confiance. Et cela marche !

Je suis fière d'eux et heureuse, quand des visiteurs nous disent leur étonnement de découvrir le climat de paix, d'esprit familial qui émane du centre : les « maybobos » de Kigali n'ont pas une bonne réputation – alors que ce sont des jeunes qui ne demandent que de vivre dans la sécurité – affective, matérielle et dans l'espérance de pouvoir s'insérer un jour dans la société et dans la famille – s'ils ont la chance de pouvoir retrouver l'un ou l'autre membre.

En 2006, à l'initiative de DMOS –COMIDE, une ONG salésienne et belge... naît un « Bureau de Planification et de Développement » - BPD - qui nous amène dans un Projet-Programme avec le Gouvernement belge de 2011 à 2013. Autre envergure...

Une maison provinciale est construite et inaugurée en 2011. C'est là où je me trouve actuellement, au service du BPD – et chargée du suivi de « Don Bosco Muhazi ».

La Vice-province de l'AGL – Afrique des Grands Lacs compte actuellement treize maisons réparties au Burundi, Rwanda et Uganda. La mission est vaste ... et les ouvriers à la moisson - sont les bienvenus !